

—Non, je vous le répète, vous avez assez bu ; il vaudrait mieux vous coucher, conseilla Colard.

—Du vin ! redit le buveur avec une intonation qui trahissait l'impatience.

—Soyez raisonnable...

—Du vin ? mille dioux ! du vin ! répéta l'ivrogne, cette fois furieux.

On entendit un bruit effroyable de verres brisés. C'était le procureur qui, une à une, largait les bouteilles vides par la chambre, hurlant, avec la ténacité de l'ivresse féroce :

—Du vin ! du vin !

—Eh ! eh ! ça se gâte ! pensa le capitaine en écoutant ces cris et le vacarme.

—Taisez vous ! taisez vous ! murmurait la voix suppliante de Colard épouvanté.

Mais, doublement ivre de boisson et de la colère qui lui montait au cerveau, Bricbet ne pouvait plus comprendre ce prudent appel.

—Du vin ! ou je vais moi-même en chercher en bas ! criait-il en démençant.

—Y pensez-vous ? Oser vous montrer en pareil état... à Pauline... à vos gens !

Sans doute qu'en parlant ainsi l'intendant avait cherché à contenir son maître et que ce semblant de lutte avait exaspéré le furibond, car un bruyant choc retentit, et le salon, qui était dans l'obscurité, se trouva tout à coup éclairé.

C'était l'ivrogne qui, après avoir enfoncé la porte d'un coup de pied, s'élançait dans le salon pour gagner l'escalier et mettre à exécution sa menace d'aller lui-même à la cave.

Annibal n'eut que le temps de se rejeter derrière le rideau de la fenêtre.

Mais, arrivé au milieu du salon, Bricbet s'arrêta tout à coup, porta vivement les mains à son front, tourna sur lui-même et s'abattit en répétant une dernière fois :

—Du vin !

Derrière lui était accouru Colard.

Il se précipita vers le corps étendu et le souleva avec une vigueur que le désespoir rendit à ce vieillard, affaibli.

—Mort ! est-il mort ? bégayait-il d'une voix brisée, en emportant son maître à travers le salon, pour gagner la chambre à coucher.

Quand il l'eut placé sur le lit, il examina anxieusement Bricbet immobile, raidi et la face blême.

—Que faire ? Comment le sauver ? balbutiait le fidèle serviteur à demi fou.

Un souvenir vint éclairer sa douleur.

—Ah ! s'écria-t-il, le docteur Gardie a promis de veiller cette nuit près de Mme Bricbet... Je vais le chercher.

Et il disparut en courant.

Resté seul, le capitaine marcha vers le lit et regarda le visage du malade.

—Pouah ! fit-il, mauvaise face ! je connais cela. Le vin et la colère lui ont procuré une superbe congestion.

Après avoir inutilement promené son regard dans la chambre pour voir si quelque bourse ne traînait pas sur un meuble, Annibal rentra au salon, et gagnant l'escalier secret, il s'y engagea en se disant :

—On va accourir ici, c'est pour moi le moment de disparaître.

Il avait à peine fermé la porte, que Colard arrivait, précédant Maurice de quelques pas. En venant, le docteur avait été

instruit par l'intendant des circonstances dans lesquelles le malheur s'était produit. Aussi ses premiers mots, en entrant dans la chambre à coucher, furent ceux-ci :

—De lair, Colard, ouvre toutes les fenêtres.

Et, pendant que le vieux domestique courait aux fenêtres, Gardie s'approcha de l'alcôve.

Quand Bricbet était venu au tribunal réclamer sa femme, Maurice (on s'en souvient) avait déjà quitté la salle.

C'était donc la première fois que l'amoureux docteur allait se trouver en présence du père de sa Pauline adorée.

Il se pencha vers le malade.

Mais sitôt qu'il l'eut regardé, il se redressa tout pâle et la figure bouleversée par la plus violente surprise. Il sembla hésiter un moment, puis, d'une main fébrile, déchirant le col de sa chemise il examina vivement le cou de Bricbet.

—Etrange ! murmura-t-il.

Après avoir ouvert les fenêtres, Colard, qui n'avait rien vu, était revenu près du lit.

—Vous sauvez mon bon maître, n'est-ce pas, monsieur Maurice ? demanda-t-il d'une voix tremblante d'angoisse.

—Oui, Colard, je t'en réponds, dit le docteur, qui avait retrouvé tout son calme.

## DEUXIÈME PARTIE — L'IDÉE DE M. DE VIVONNE

### I

Combien la convalescence est douce à l'homme qui vient d'échapper à la mort ! Avec quel enivrement il se rattache à cette santé, renaissant peu à peu, dont la maladie lui a fait comprendre le prix ! L'air, le soleil, la marche, tout est pour lui une jouissance qu'il savoure avidement... en un mot, il est heureux de vivre !

Tel était le jeune homme qui, à l'heure de notre récit, bien que pâle encore, mais la démarche assurée et l'œil vif, arpentait les quais en descendant la Seine.

Un doux soleil de printemps avait réchauffé l'air que le convalescent aspirait à pleins poumons, en homme qui, depuis longtemps, n'a respiré que les lourdes et peu fraîches émanations d'une chambre de malade.

—Ouf ! disait-il tout joyeux, la santé est décidément une bonne chose ! C'eût été trop tôt que mourir à trente ans ! Bast ! oublions ces dix semaines maudites passées sur un lit de douleur, et ne songeons plus qu'à l'avenir qu'il s'agit d'assurer solidement.

Inutile de dire que ce convalescent était le chevalier de Lozeril qui, le lendemain de la scène que nous avons précédemment racontée, faisait sa première sortie.

Tout en réfléchissant à cet avenir, dans lequel il se voyait déjà maître de la dot tant convoitée de Pauline Bricbet, le jeune homme avait atteint le but de sa course, c'est-à-dire l'hôtel de la marquise de Brageron.

Sans qu'on le fit attendre une seule minute, il fut introduit près de la marquise, dans un petit salon qui ne s'ouvrait que pour les intimes.

Quand Mme de Brageron recevait un visiteur dans cette pièce c'était un ordre tacite donné à ses gens qu'elle n'était plus visible pour tout autre survenant.

Au courant des habitudes de la marquise, de Lozeril, en se voyant admis dans le petit boudoir, où nul ne devait déranger l'entretien, se sentit inquiet de cette précaution que prenait celle qui avait si facilement consenti à la rupture proposée par lui.